

père et son frère y prirent une part active, et, grâce à leur zèle et à leur dévouement, ses affaires progressèrent rapidement : l'aisance la plus complète vint bientôt couronner ses travaux. Mais, au milieu de sa prospérité toujours croissante, il n'oublia jamais les parents et les amis qu'il avait laissés au village natal. Il correspondait régulièrement avec eux, s'informait de tout ce qui pouvait les intéresser, s'attristant des revers des uns, et s'associant avec intérêt et de gaieté de cœur aux prospérités des autres. Cette marque de sollicitude et d'intérêt témoignait d'autant plus de la bonté de son cœur, qu'à cette époque les correspondances avec l'Europe étaient plus difficiles. C'était par l'entremise des pêcheurs du Golfe, ses vieux amis d'autrefois, qu'il faisait arriver ses missives au lieu natal, donnant à ses amis et à ses proches des détails et des notions sur ses propres affaires, et sur les produits et les ressources que présentaient, au travailleur actif et intelligent, les régions encore neuves de sa patrie adoptive. C'est ainsi qu'il consacrait ses rares loisirs à ce mutuel échange d'amitiés et de sympathies ; douces et agréables heures employées à parler des choses de la patrie, à des hommes qui regrettaient, eux aussi, non pas une patrie absente, mais un ami sincère, un parent dévoué, éloigné d'eux, peut-être pour toujours.

Bientôt la guerre se déclara entre l'Angleterre et